

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

# **Shampoing, brushing, couscous**

Comédie de Maxime GRESLÉ

Durée 15 minutes

**Synopsis**

La livraison d'un plat de couscous, sans nom de destinataire, va semer la zizanie et perturber la tranquillité du salon "Florence coiffure", dont les nerfs de la propriétaire vont être mis à rude épreuve.

Distribution  
par ordre d'entrée

Florence, propriétaire du salon, la quarantaine.

Madame Bouvier, cliente, la soixantaine.

Le livreur de couscous, étudiant, une vingtaine d'année.

Martin, apprenti coiffeur, une vingtaine d'année.

Madame Henry, cliente, la quarantaine.

Le facteur, la quarantaine.

## **Décor**

L'intérieur du salon "Florence Coiffure". A jardin, au premier plan, l'entrée du salon. Au deuxième plan, quelques chaises alignées devant une table basse sur laquelle se trouvent des magazines. En fond de scène, un comptoir derrière lequel se trouve une chaise haute. Sur le comptoir, la caisse, un téléphone et une plante verte. Au centre, en fond de scène, des étagères sur lesquelles sont exposés différents produits pour l'entretien des cheveux. A côté, un porte-manteau, sur lequel se trouve une cape de coupe. A l'avant-scène, un peu décalé vers cour, un fauteuil de coiffure à côté duquel se trouve un meuble à roulette sur lequel sont posés tous les accessoires de coiffure. A cour, l'entrée de l'espace shampoing.

## **Costumes**

Florence, maquillée simplement, porte un chemisier blanc, et un pantalon noir. Elle porte des baskets féminines noires. Aucun bijou. Seulement une montre au poignet.

Madame Bouvier, bien maquillée, porte un tailleur chic et coloré, avec escarpins assortis. Sous sa veste, elle porte un chemisier assorti au tailleur. Elle porte des boucles d'oreilles assorties à un collier et une ou deux bagues. Un petit sac à main complète sa tenue. Avec sa soixantaine, elle reste coquette et prend soin d'elle.

Le livreur de couscous porte une combinaison noir avec inscrit en rouge dans le dos "Rapide Couscous". La même inscription "Rapide Couscous" se retrouve sur le devant, au niveau de la poitrine, en plus petit. Il tient un sac isotherme contenant sa livraison, et une sacoche en bandoulière. Sur le sac est attaché un bon de livraison.

Martin porte une chemise blanche, rentrée dans un pantalon noir, manches relevées. Il porte des baskets noires.

Le facteur porte un uniforme de facteur classique, ainsi qu'une sacoche dans laquelle se trouve le courrier.

Madame Henry porte une cape de coupe noire, sous laquelle elle porte un chemisier et un jean. Elle porte des petites ballerines simples. Pour seuls bijoux, elle porte des petites boucles d'oreilles, et son alliance.

*Au lever de rideau, le salon est vide. Florence sort de l'espace shampoing.*

**Florence**

*S'adressant vers l'espace shampoing*

Je reviens dans cinq minutes. Martin vous viendrez passer un coup de balai, s'il vous plaît.

*Madame Bouvier, entre dans le salon. Elle marche difficilement en se tenant la hanche.*

**Florence**

*D'une voix accueillante qui part dans les aigus*

Bonjour madame Bouvier.

**Madame Bouvier**

Bonjour Florence.

**Florence**

Qu'est-ce qu'il vous est arrivé madame Bouvier ?

**Madame Bouvier**

C'est encore la hanche qui m'a lâchée.

*Madame Bouvier se dirige très péniblement vers le fauteuil. Le téléphone sonne. Florence regarde madame Bouvier avec un petit air impatient.*

**Florence**

Je prends le temps de répondre madame Bouvier.

*Elle se dirige énergiquement vers le téléphone, et répond.*

**Florence**

*D'une voix accueillante qui part dans les aigus*

"Florence coiffure". Bonjour... Oui... Je vais avoir beaucoup de monde au salon, mais je peux passer chez vous, après la fermeture... Oui ? Parfait. A ce soir madame euh...

*Florence raccroche, et se dirige vers le fauteuil, au niveau duquel madame Bouvier est enfin arrivée. Florence la débarrasse de sa veste et son sac à main, et lui met la cape de coupe.*

**Madame Bouvier**

Vous coiffez à domicile, maintenant ?

**Florence**

Que voulez-vous ?! Il faut se diversifier. Entre les factures, les charges et le personnel, moi je ne m'en sors pas.

**Madame Bouvier**

Pourtant, vous avez du monde en ce moment.

**Florence**

La veille de la fête des mères, c'est toujours le va et vient, ici. (*S'adressant vers l'espace shampoing*) Martin, vous n'oubliez pas de venir passer le balai ! (*Revenant à madame Bouvier, confidente*) En parlant de va et vient madame Bouvier; c'est votre rendez-vous d'hier qui vous a mise dans cet état ?

**Madame Bouvier**

*Confidente*

Ne m'en parlez pas.

**Florence**

*Moralisatrice*

On vous a opérée il y a un mois. Il faut vous ménager madame Bouvier !

**Madame Bouvier**

Écoutez ma petite Florence, depuis qu'on m'a mis cette pile au cœur, je revis. Nouveau cœur, nouvelle hanche : nouvelle vie. Et je compte bien en profiter.

**Florence**

*Lui faisant un petit massage des tempes. Madame Bouvier va se laisser aller jusqu'à s'endormir.*

Le massage, c'est offert. Il faut reconnaître que la médecine fait des miracles de nos jours. Avec toutes les opérations qu'ils font maintenant : les hanches, les piles au cœur, les appareils auditifs et j'en passe, ils réussissent à nous faire vivre plus longtemps et beaucoup mieux qu'avant. J'ai lu un article la dessus. Ils veulent même nous implanter des puces électroniques pour nous améliorer encore plus. Ils appellent ça le transhumanisme je crois. (*Madame Bouvier s'est assoupie.*) C'est un peu comme sur une voiture. On vous change une pièce et hop ! C'est reparti. On peut même vous refaire la carrosserie. (*Elle rigole*) Vous, avec votre hanche, vous êtes plus proche de la deux-chevaux que de la Ferrari ! Hein ! Madame Bouvier. Madame Bouvier ? (*Élevant la voix*) Madame Bouvier ! (*Madame Bouvier se réveille en sursautant.*) Il faudra penser à changer la batterie madame Bouvier. (*S'adressant vers l'espace shampoing*) Martin, le balai s'il vous plait. (*Revenant à madame Bouvier*) Alors, on vous fait quoi aujourd'hui ?

**Madame Bouvier**

Juste un petit rafraîchissement, histoire d'être présentable pour demain.

**Florence**

Vos enfants vont venir ?

**Madame Bouvier**

J'espère. Pas de coupe ! Hein ! Juste rafraîchi. La dernière fois vous me les aviez coupé un peu trop court. Je n'avais pas trop aimé.

**Florence**

*Vexée*

Il fallait me le dire.

**Madame Bouvier**

Ce n'est pas grave.

**Florence**

Ça vous allait très bien. C'est bien court. Ça rajeunit.

**Madame Bouvier**

Je peux vous le dire, maintenant : c'était franchement raté. Juste rafraîchi aujourd'hui !

**Florence**

*Vexée, elle continue son massage, et, dans le mouvement, tend légèrement la peau des tempes de madame Bouvier.*

Comme vous voulez. Ça vous aurait fait du bien un petit coup de jeune. Dites-moi, vous avez pensé au "Botox" madame Bouvier ? J'ai une petite marque très bien.

**Madame Bouvier**

*Ironique*

Je vois ça. Elle a fait des miracles sur vous. On va juste s'occuper des cheveux, ce sera très bien.

*Entre un livreur de couscous.*

**Le livreur**

Bonjour.

**Florence**

*Se dirigeant vers lui, d'une voix accueillante qui part dans les aigus*

Bonjour.

**Le livreur**

J'apporte votre commande.

**Florence**

Je n'ai rien commandé. Qu'est-ce que c'est ?



**Le livreur**

Un plat de couscous.

**Florence**

Un couscous ? Il doit y avoir une erreur. En plus je n'aime pas le couscous.

**Le livreur**

*Lisant son bon de livraison*

"Florence coiffure".

**Florence**

Oui. C'est bien ici. Un instant. *(S'adressant vers l'espace shampoing, d'une voix douce qui part dans les aigus)* Martin... *(Un temps. Elle hurle d'une voix plus ferme)* Martin !!!

*Elle se tourne vers le livreur et lui sourit poliment. Martin sort de l'espace coiffure.*

**Florence**

C'est vous qui avez commandé un couscous ?

**Martin**

Il est épicé ?

**Florence**

*Satisfaite*

Ah ! *(Se tournant vers le livreur)* Il est épicé ?

**Le livreur**

Très.

**Martin**

Alors ce n'est pas pour moi.

**Florence**

*Déçue*

Ah ! Vous en avez commandé un pas épicé ?

**Martin**

Non. Pourquoi ?

**Florence**

*Se contenant*

Merci Martin. *(Martin disparaît dans l'espace shampoing)* Mais qu'il est bête celui-là. Il est bête comme un manche à ... *(S'adressant vers l'espace shampoing)* Le balai

Martin !!! (*Revenant à madame Bouvier, elle lui masse la tête*). Il n'a pas inventé l'eau froide celui-là !

**Madame Bouvier**

*La reprenant*

L'eau chaude !

**Florence**

Non plus ! (*S'attendrissant*) Enfin ! Je l'aime bien quand même. (*Tristement songeuse*) Il est un peu le fils que je n'aurai jamais.

**Le livreur**

Et votre couscous !

**Florence**

Comment ?

**Le livreur**

Votre couscous ! On fait comment ?

**Florence**

Ah ! Désolé. Je vais appeler Mathilde. C'est peut-être elle. (*Se dirigeant vers le téléphone*) Je vous abandonne deux minutes madame Bouvier (*Elle saisit le téléphone et compose le numéro en faisant un sourire aimable au livreur.*) Allô. Mathilde ? Bonjour, c'est Florence. Oui... Bien... Dites-moi, c'est vous qui avez commandé un couscous ?... Quoi ? Mais non je ne veux pas vous livrer un couscous ! On vient de m'en livrer un au salon, et je ne sais pas qui l'a commandé ... (*Exaspérée*) Oui, je sais que vous ne travaillez pas aujourd'hui. Les autres jours non plus, d'ailleurs ! Enfin, bref... (*Avec amertume*) Oui. En effet ce n'est pas logique. (*Se contenant devant l'évidence*) Donc ce n'est pas vous ! Bon. Merci Mathilde. A demain. (*Raccrochant*) Qu'elle est bête, elle aussi !

**Madame Bouvier**

Excusez-moi, je ne voudrais pas m'imposer mais...

**Florence**

Oui ! Oui ! J'arrive madame euh... Je voudrais bien savoir ce que fait ce couscous chez moi. (*Se tournant vers l'espace shampoing, elle hurle*) Martin, le balai !!!

*Martin sort de l'espace shampoing, avec un balai et commence à le passer dans le salon.*

**Le livreur**

*Impatient*

Bon ! Vous le prenez ou pas, madame ?

**Florence**

Attendez deux minutes. Je ne vais pas me taper un couscous à dix heures du matin pour vous faire plaisir. Qui vous a commandé ça, d'abord ?

**Le livreur**

Aucune idée.

**Florence**

Comment ça ? Il n'y a pas un nom sur le bon de commande ?

**Le livreur**

Non.

**Madame Bouvier**

Florence, je suis vraiment désolée, mais si je pouvais partir rapidement.

**Florence**

*Commençant à s'échauffer*

J'arrive madame Bouvier. C'est quand même fou que quelqu'un fasse livrer un couscous ici, et on ne sait même pas qui. Ça commence à sentir la merguez.

*Madame Henry sort de l'espace Shampoing. Elle a les cheveux en bataille et couverts de shampoing.*

**Madame Henry**

Excusez-moi. Je crois que vous m'avez oubliée.

**Florence**

Ben ! Martin ! Vous avez oublié madame Henry !

**Martin**

C'est vous qui m'avez demandé de venir balayer.

**Florence**

*S'énervant*

Mais depuis le temps que je vous demande de le passer ce balai ! Si vous l'aviez fait tout de suite, vous auriez pu finir le shampoing de madame Henry, plutôt que de perdre du temps à ne rien faire.

**Madame Henry**

Vous avez l'air tendu Florence. Qu'est-ce qu'il se passe ?

**Florence**

Il se passe que j'ai un couscous sur les bras, et je ne sais pas pour qui il est.

**Madame Henry**

Il n'y a pas un nom ?

**Florence**

Mais non ! Sinon vous pensez bien que le problème serait réglé. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse de ce couscous ?!

**Madame Bouvier**

*Ironique*

Ça peut nous changer des choucroutes que vous nous faites.

**Florence**

*Faussement aimable*

Madame Bouvier, si mon travail ne vous convient pas, vous êtes libre de changer de salon.

**Madame Bouvier**

J'aimerais bien. Mais vous êtes le seul salon dans le quartier. Je ne peux pas me déplacer, sinon j'irais ailleurs.

**Florence**

Ça ! On le sait bien pourquoi vous ne pouvez pas vous déplacer. On le sait bien ce que vous faites pour vous déboîter la hanche tous les quatre matins. A partir d'un certain âge, il faut se rendre à l'évidence madame Bouvier. Le corps ne suit plus.

**Madame Bouvier**

Ça vous ferait peut-être du bien, ma chère Florence, de vous déboîter la hanche de temps en temps.

**Florence**

Mais dites-donc ! Je ne vous permets pas !

**Madame Bouvier**

Mais moi, je me permets. Je ne sais pas ce que vous avez en ce moment Florence, mais vos coupes, ce n'est vraiment pas ça. Vous devriez prendre un peu de repos.

**Florence**

Du repos ? Mais je ne peux pas ! Vous n'imaginez pas toutes les factures que j'ai à payer. Ce n'est pas par plaisir que j'ouvre tous les jours madame Bouvier. (*Jetant un regard à Martin, elle s'emporte*) Où il y a des cheveux, Martin ! Le balai, passez-le où il y a des cheveux !!! Il est bête ! Mais qu'il est bête ! Mon dieu, qu'il est bête !

**Madame Bouvier**

Florence vous vous égarez. Un peu de tenue. C'est quand même lui qui vous paiera votre retraite.

**Florence**

Et c'est moi qui paie la vôtre !

**Madame Bouvier**

Il faudrait travailler pour ça ! Et pour le moment, je ne suis toujours pas coiffée !

**Madame Henry**

Moi non plus !

**Florence**

Je veux savoir ce que ce couscous fait ici !

*Entre le facteur*

**Le facteur**

Bonjour, messieurs-dames. (*Il sent*) Dites-donc ! Ça sent la merguez chez vous.

**Florence**

Je sais ! C'est ce couscous qui embaume mon salon depuis tout à l'heure.

**Le facteur**

Qu'est-ce que vous faites avec un couscous dans votre salon à dix heures du matin ?

**Florence**

*Désespérée.*

Si je le savais...

**Le livreur**

Bon ! J'en fais quoi, moi, de votre couscous ?

**Florence**

*S'emportant*

Ce n'est pas mon couscous !

**Le facteur**

Mais, il est pour qui ce couscous ?

**Florence**

Je ne sais pas ! Je ne sais même pas qui l'a commandé !

**Le facteur**

*Crânement*

Alors là ! Laissez faire un pro. Je vais vous régler le problème, moi. Les jeunes, maintenant, il faut tout leur apprendre.

**Le facteur**

*Prenant la fiche attachée au sac isotherme, et la lisant.*

Il n'y a pas un nom ?

**Tous**

Mais non !

**Le facteur**

Alors là ! Si il n'y a pas de nom, on ne peut rien faire (*Il ricane*) Je sais de quoi je parle. Des colis sans nom, moi, j'en ai tous les jours.

**Florence**

*Ironique*

Ça doit être pour ça qu'on ne les reçoit jamais !

**Le facteur**

Pardon ?!

**Florence**

Vous allez me faire croire que c'est parce qu'il n'y a pas de nom que vous ne livrez jamais nos colis. Parce que, excusez-moi, mais je suis toujours obligée d'aller les chercher à la poste, mes colis !

**Madame Bouvier**

Moi aussi.

**Florence**

Oui. Mais vous, vous avez le temps, madame Bouvier. Moi, je travaille.

**Madame Bouvier**

*Avec impatience*

Pour l'instant je ne suis toujours pas coiffée !

**Le facteur**

*Se défendant*

Si les gens marquaient lisiblement l'adresse complète, il y aurait sans doute moins de problèmes. Je ne peux pas faire de miracle non plus.

**Florence**

Ah ! Si ! Vous trouvez le moyen de nous mettre un avis de passage pour nous dire que vous n'avez pas pu nous remettre notre colis parce que l'adresse est incomplète. Moi, j'appelle ça un miracle !

**Le facteur**

*Borné*

S'il n'y a pas de nom, je ne distribue pas. Il faut une adresse complète ! Sinon...

**Florence**

Le couscous, il est bien là, lui !

**Madame Bouvier**

*Se levant et enlevant la cape de coupe.*

Écoutez ma petite Florence, je suis désolée, mais je vais partir. Ça ne sert à rien que je perde mon temps à attendre un brushing que, de toute façon, vous allez rater.

**Florence**

*S'emportant*

Vous, vous restez-là ! Je règle le problème du couscous et je vous achève. Vous avez bien deux minutes. Vous êtes à la retraite ! De toute façon, vos enfants ne viendront pas. Ils ne viennent jamais !!!

**Madame Bouvier**

*Se défendant*

Ils ne viennent pas souvent parce qu'ils habitent loin.

**Florence**

Ce n'est pas ce qu'on m'a dit.

**Madame Bouvier**

Il faut se méfier de ce que les gens disent Florence. Je trouve que ça parle beaucoup dans votre salon.

**Florence**

Dans mon salon, tout le monde a le droit de s'exprimer. On appelle ça la liberté d'expression.

**Madame Henry**

C'est sûr qu'en tant que coiffeuse, vous vous y connaissez en liberté d'expression : vous nous faites jamais ce qu'on vous demande !

**Florence**

Qu'est-ce que vous voulez ! Je fais ce que je peux, avec vos cheveux. Ils sont ternes et secs. Vous avez des soucis madame Henry ? (*Faussement aimable*) A propos, comment va votre fils ?

**Madame Henry**

Pourquoi vous me demandez ça ?

**Florence**

*Sournoisement*

Pour savoir. Je le vois souvent passer devant le salon, avec le fils du boucher, alors je me demandais. Ils s'entendent très bien, dites-moi, tous les deux. Ils ont l'air très proches.

**Madame Henry**

Qu'est-ce que vous insinuez ?

**Florence**

Rien ! Je constate.

*Le livreur tente discrètement de sortir.*

**Florence**

Il va où, lui ?

**Le livreur**

Je suis mal garé, je crois que je gêne...

**Florence**

Je vous vois venir. Vous filez en douce et vous me laissez votre couscous. Vous ne sortez pas d'ici ! D'ailleurs personne ne sort d'ici tant que le problème du couscous n'est pas réglé !

**Madame Bouvier**

Vous n'allez quand même pas nous garder là jusqu'à demain. C'est la fête des mères et...

**Florence**

Je m'en fiche. De toute façon je n'ai pas d'enfant.

**Madame Henry**

Mais moi, oui !

**Florence**

*Moqueuse*



Ah ! Oui ! Vous en avez même deux en un. Un garçon-fille.

**Madame Henry**

Ça vous pose un problème ? Je ne vous trouve pas très tolérante Florence.

**Florence**

Détrompez-vous. Avec les cheveux que vous avez, je suis beaucoup plus tolérante que vous ne le pensez.

**Madame Henry**

Vous n'allez pas me faire croire que vous n'avez pas une personne gay dans votre entourage. Il y en a plus que vous ne le pensez, vous savez.

**Florence**

*Avec satisfaction*

A part votre fils, je n'en connais pas d'autre.

**Martin**

Moi.

**Florence**

Quoi, vous ?

**Martin**

Je suis gay.

**Florence**

*Choquée*

Quoi ?!

**Le livreur**

Et mon couscous, j'en fais quoi ?!

**Florence**

*Agressive*

Vous voulez vraiment que je vous réponde ?!

**Martin**

Je suis gay.

**Florence**

*Atterrée*

Vous Martin ! Alors là ! (*Elle s'effondre sur la chaise de coiffure*) Moi qui croyais vous connaître. En même temps, ça ne m'étonne pas plus que ça. Un garçon coiffeur, forcément...

**Martin**

*Gentiment moralisateur*

C'est très cliché ce que vous dites-là.

**Florence**

Pas tant que ça, visiblement.

**Martin**

Ça ne change rien, Florence !

**Florence**

Quand même... C'est vrai que je vous secoue un peu de temps en temps, mais je vous aimais bien. Vous étiez un peu comme mon fils.

**Martin**

Et alors ? Vous ne m'aimez plus ? Je suis toujours Martin, vous savez. Celui qui arrive en retard, qui ne passe jamais le balai, et qui oublie les clientes au shampoing.

*Florence sourit.*

**Martin**

Et si j'étais votre fils, je ne passerais pas plus le balai ! Je serais le même Martin !

**Florence**

C'est vrai ce que vous me dites-là. Je suis désolée. Je ne voulais pas vous blesser. Je suis un peu tendue en ce moment, avec cette fête des mères... Quand je vous vois tous vous préparer pour demain... Je vous envie tellement !

*Elle s'effondre en larme. Martin s'agenouille et lui prend la main.*

**Martin**

Florence ! Calmez-vous. Si vous voulez, je vous tiens compagnie demain, et on parle de tout ça calmement.

**Florence**

Tu es gentil Martin. Mais j'imagine que tu veux passer la journée avec ta mère.

**Martin**

Vous savez, mes parents m'ont mis à la porte à mes dix-huit ans, quand ils ont su que j'étais gay. Alors, moi, la fête des mères...

**Florence**

*Choquée*

Je ne savais pas Martin. Je suis vraiment désolée. Comment peut-on mettre son propre fils à la porte ?

**Madame Henry**

Moi j'aime mon fils comme il est, et demain je vais passer la journée avec lui ! Tu veux venir manger avec nous, Martin ? Et je vous invite aussi Florence. Ça vous fera l'occasion de vous faire une opinion sur la vie de mon fils.

**Florence**

Ça me ferait très plaisir madame Henry.

**Madame Henry**

A la bonne heure.

**Madame Bouvier**

*Avec tristesse*

Moi, ce sont mes enfants qui ne veulent plus me voir. Ils n'ont plus le temps de s'occuper de moi. Ils sont trop occupés entre le travail, les enfants, les loisirs... Que voulez-vous ?! De nos jours, arrivé un certain âge, on devient un fardeau.

**Madame Henry**

*Embêtée*

Euh... Je vous aurez bien proposé de vous joindre à nous, mais là, on sera déjà...

**Madame Bouvier**

*La coupant, heureuse.*

Oh ! J'accepte. Merci.

**Madame Henry**

Non ! Attendez, je n'ai pas dis...

**Madame Bouvier**

Je suis tellement contente. Merci. Merci.

**Le livreur**

Vous en avez de la chance. Moi je suis étudiant. Je suis loin de ma famille, alors demain, je serai tout seul.

*Tout le monde regarde madame Henry d'un air compatissant.*

**Madame Henry**

*Se décomposant*

C'est que... Je n'avais pas prévu... Ce n'est pas très grand chez moi... *(Résignée)*  
Bon ! Venez aussi !

**Le facteur**

*Enjoué*

Eh bien, voilà une affaire rondement menée ! Demain, on mange tous chez madame Henry.

**Madame Henry**

*Affolée, au facteur.*

Vous venez aussi ???

**Le facteur**

*Faussement triste*

Ma mère est décédée il y a dix ans, et...

**Madame Henry**

*Résignée*

Bon ! Bon ! C'est d'accord.

**Madame Bouvier**

J'espère qu'il y aura une meilleure ambiance qu'aujourd'hui.

**Florence**

Tout ça, c'est de ma faute. Cette histoire de couscous m'a complètement stressée.

**Le livreur**

Je dois avouer que je ne pensais pas qu'un couscous pouvait avoir autant d'effet.

**Florence**

Ça va me faire du bien de me détendre, demain.

**Le facteur**

*Ricanant*

Oui. Il faut que vous arrêtez de vous faire des cheveux pour un rien.

**Madame Bouvier**

*Enchaînant, enjouée*

Et promis, on ne se crêpera pas le chignon.

*Tous rigolent.*

**Le facteur**

Ces jeux de mots sont tirés par les cheveux.

*Tous rigolent.*

**Madame Henry**

La journée s'annonce bien. Par contre, on va être plus nombreux que prévu. Je ne sais pas ce que je vais vous faire à manger.

**Le livreur, Le facteur, Florence, Martin et Madame Bouvier.**

*Se regardant*

Un couscous, bien sûr !

**Fin**